

des conserves de fruits. Elle consiste en un simple rond de fer blanc qui est maintenu en position au goulot de la jarre par la pression atmosphérique, purement et simplement l'air et les gaz ayant été préalablement chassés de l'intérieur par ébullition. Pour l'ouvrir, il suffit d'y faire un tout petit trou, de le percer avec une épingle; l'air ayant alors accès à l'intérieur, on enlève le couvercle avec la main, sans la moindre difficulté.

Ce nouveau procédé cumule les avantages d'être plus efficace et de coûter moins cher.

LA SITUATION DES SUCRES.

Une dépêche d'Europe signale la formation d'un syndicat de spéculateurs français pour faire un *corner* sur le sucre brut. C'est une entreprise dont l'accomplissement ne sera pas facile et demandera l'emploi d'énormes capitaux. On dit que, déjà, ils ont acheté 400,000 tonnes de sucre sur le marché anglais, ce qui a suffi pour faire hausser immédiatement le prix du sucre brut de 1½d par 100 livres. C'est déjà beaucoup.

Pour se faire quelque idée des chances de succès de cette spéculation—dont nous ressentirons certainement les effets—il faut se rappeler que c'est le sucre de betterave qui gouverne le marché en Europe; et que les principaux pays producteurs de sucre de betterave sont la France, la Belgique, l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Russie. Or, dans l'état actuel des choses, il est probable que le syndicat français a dû faire des arrangements pour contrôler la production de la Russie; quant à celle de la France, elle doit être tenue hors de compte, quant à ce qui concerne les marchés étrangers, car elle est trop coûteuse pour être exportée et, d'ailleurs, elle ne suffit pas aux besoins des raffineurs français. La France n'exporte que des sucres raffinés, pour lesquels elle reçoit un *draw back* de l'Etat.

Il s'agit, sans aucun doute, du marché des sucres bruts seulement. Or le syndicat se trouverait, si notre supposition est correcte, n'avoir pas à s'occuper de la France ni de la Russie. D'un autre côté, la Belgique travaille presque exclusivement pour les raffineurs français, qui ont avec les sucriers belges des contrats à long terme. La Belgique n'est donc pas non plus un élément très important du problème à résoudre. Restent l'Allemagne et l'Autriche-

Hongrie, c'est-à-dire à peu près la moitié de la production totale.

Si le syndicat a les reins assez forts pour porter le solde disponible de la dernière campagne sucrière de ces deux pays, il est fort possible qu'il puisse, d'ici à l'ouverture de la prochaine saison, relever assez le marché pour y écouler ses sucres à un prix laissant un profit, si les calculs les plus récents du rendement probable de la récolte de 1895 se trouvent, en fin de compte, d'accord avec les faits.

Le *Journal des Fabricants de Sucre*, l'autorité reconnue en cette matière, dit à ce sujet :

“ Dans les autres pays européens, la situation est analogue à celle de la France. En Russie, la récolte quantitative paraît devoir être très faible à cause de la sécheresse. Pour l'ensemble de l'Europe, un déficit dans le rendement cultural par rapport à l'an dernier semble inévitable, à moins d'un prompt changement de température. A ce déficit s'ajouterait celui qui résultera dans tous les cas de la diminution de 13 0/0 effectuée dans les emblavements de cette année.”

En Autriche-Hongrie, la température a été plus favorable et la betterave a fait des progrès importants; la qualité en particulier est devenue égale à celle de l'an dernier.

En Suède, les betteraves ont grossi, mais leur teneur en sucre est moindre.

Voici maintenant des nouvelles des pays producteurs de canne à sucre :

On écrit de Cuba : “ La température continue à être propice à la récolte de cannes. Il y a eu des pluies copieuses avec de fréquentes décharges électriques qui ont donné une grande vigueur à la plante, ce qui compense dans une certaine mesure le manque de soins dont les champs ont à souffrir cette année. Malheureusement on annonce un cyclone. Ce serait une calamité terrible après tous les malheurs qui ont déjà éprouvé cette île. D'après de récents avis, les effets du cyclone annoncé ont été ressentis le 23 août à Saint-Thomas, la Dominique, la Guadeloupe, Antigua et Saint-Christophe et, en dernière heure, on mande que le météore a passé à une grande distance au sud de Porto-Rico. Le marché cubain est très calme par continuation; le seul espoir de hausse repose maintenant dans le déficit de production de l'Europe, de Java et de Cuba, déficit qui sera, il est vrai, atténué par l'excédent des stocks, de sorte qu'une amélioration des prix ne semble pas probable tant que cet excédent ne sera pas totalement épuisé. On cote nominalement : Centrifuge, sortes spéciales, 4 37 1/2 à 4 50; sortes courantes, 4 12 1/2 à 4 25; sucres de mēlasse, 3 42 1/2 à 3 25 réaux l'arrobe.

On écrit de Soerabaya, Java, le 16 juillet, que le temps très pluvieux a obligé la plupart des fabriques à cesser le travail. Il y a des contrées où il est

tombé, paraît-il, jusqu'à 126 millimètres d'eau en trois quarts d'heure et 80 millimètres en une heure la veille. Beaucoup de jeunes plantations ont été inondées et les petites plantes ont beaucoup souffert. Depuis huit ans, il n'y a jamais eu de pluies pareilles pendant le temps de la récolte. La baisse du prix des sucres est arrivée l'année dernière trop tard pour pouvoir influencer la production de la campagne 1895 96. Mais il est dès à présent certain que la campagne suivante amènera une diminution considérable dans les emblavements de canne; plusieurs fabriques de sucre cesseront de travailler et d'autres restreindront sensiblement leur production.

La République Argentine a vu sa production sucrière se développer considérablement depuis quelques années. La surproduction étant à craindre et l'exportation n'étant pas rémunératrice à cause du prix de revient encore élevé, les fabricants indigènes ont fondé un syndicat pour la limitation de la production et la vente. Il ne sera pas vendu au-dessous d'un certain prix; on mettra le sucre en magasin et le syndicat ouvrira un crédit à chacun de ses membres. Une caution de 20,000 pesos devra être fournie par chaque membre comme garantie d'exécution des clauses du contrat. On estime que ces mesures suffiront à prévenir un krach sucrier.

Les probabilités sont que les opérations du syndicat vont produire une hausse immédiate sur tous les marchés; maintenant, cette hausse durera-t-elle? Si le syndicat réussit, oui, elle durera. Si les offres de sucre dépassent la quantité qu'il peut acheter, il surviendra, au bout de quelque temps, un krack formidable et les prix tomberont peut-être plus bas qu'aujourd'hui.

Mais, dans un cas comme dans l'autre, nous allons avoir une période de hausse sur le sucre brut, hausse qui se fera sûrement sentir sur les sucres raffinés, car voilà assez longtemps que nos raffineries vendent au prix coûtant, et elles ne laisseront pas passer l'occasion de faire un léger bénéfice, quand même elles auraient devant elles de forts stocks de sucre brut acheté avant la hausse.

Il nous a paru de notre devoir de faire part de ces faits à nos lecteurs; à eux d'en tirer profit.

MODES ET NOUVEAUTES

COTONS.

Marché de Manchester.—Le marché sur place et à Liverpool a été pendant toute la semaine dans une condition presque fiévreuse, selon que les prix des Amériques étaient en hausse ou en baisse.

L'opinion générale est qu'un ring de forts spéculateurs a pris contrôle de l'article et la situation est donc